

rien vouloir accepter des devoirs qui la retiendraient, c'est le secret de Dieu et de son insondable providence. Qu'est-ce qui peut bien retenir le bras vengeur de la toute-puissance qui n'a laissé subsister des grands empires déchus que le souvenir de terrifiantes leçons ? Sans doute les énergies admirables, les sacrifices et les dévouements cachés des éléments sains qui surnagent dans ce fleuve d'incrédulité et de boue. Sans doute aussi l'application de la loi de solidarité qui fait bénéficier tout le troupeau de l'expiation volontaire que prennent sur elles de saintes âmes et de l'immolation généreuse qu'elles font de toutes les jouissances permises pour arracher le salut d'une société livrée à une orgie de plaisirs défendus.

Le mal ne saute pas tout d'un coup aux conséquences extrêmes qu'amène son développement, avons-nous dit. Non ; il y va, cependant, fatalement, nécessairement, sans éprouver d'autre retard que celui que peut produire l'influence agissante des causes que nous venons d'énumérer. Le peuple, lui, a-t-il vu dès l'origine toute la suite de la première déviation dans laquelle on l'a poussé ? A-t-il voulu la situation sortie du premier faux pas qu'on lui a fait commettre ? Il est certain que non. Comment donc s'est-il ainsi livré ? Que lui a-t-on dit pour le faire consentir à la cause première de ces résultats, qu'il déplore au fond dans ses moments de bon sens ? Comment s'y est-on pris pour l'amener là sans qu'il s'en aperçoive ?

Comment ? Par le sophisme, par l'appel à ses intérêts. Il vaut mieux, disait-on, que l'instruction publique soit aux mains de l'Etat. D'abord, l'Etat, c'est tout le monde, puisqu'avec les formes modernes de gouvernement, chacun y met la main. Un ministre de l'instruction publique, c'est un homme responsable. Qui dit responsabilité dit contrôle. Le contrôle, c'est le peuple naturellement qui l'exerce. Et puis, l'instruction sera gratuite, elle sera pratique, elle sera largement répandue, elle répondra à tous les besoins, elle développera toutes les énergies nationales, elle circulera dans tous les rangs. Et tout cela sans qu'il en coûte un sou aux familles pauvres !

Et le peuple l'a cru. Et un beau matin, il s'est réveillé tout bridé, tenu bien en mains par toute une organisation dont, la veille encore, il ne soupçonnait pas la création. En serré par sa complaisance dans une légalité, hypocrite dans son langage, mais tenace dans son but, il n'en pouvait plus sortir, l'eût-il voulu. Car le premier bien que l'Etat éducateur lui enlève, avant de lui demander son âme et de le livrer à l'orgie, c'est sa liberté. Mais gardons pour un prochain article un coup d'œil sur la gradation des maux qui font cortège à l'intronisation de l'Etat éducateur.